

## Elections législatives et locales 2018

# Le PDG dominateur, l'opposition laminée

Lin Joël NDEMBET

Libreville / Gabon

**Au terme des premiers résultats issus des urnes non encore confirmés par le Centre gabonais des élections (CGE), le parti au pouvoir est déjà crédité, dès le premier tour, de plus de 90 sièges à l'Assemblée nationale et domine les conseils locaux. Pendant que des figures de proue de l'opposition essuient de sérieux revers un peu partout.**

**LE** Parti démocratique gabonais (PDG), au pouvoir, est sur le point de réaliser un coup double aux élections législatives et locales du samedi 6 octobre, en dominant sérieusement ses adversaires, selon les premiers résultats issus des urnes que devraient confirmer ou pas le Centre gabonais des élections (CGE).

En lice dans toutes les circonscriptions, la formation d'Ali Bongo Ondimba pourrait bien rafler le gros des sièges à l'Assemblée nationale et dans les conseils municipaux et départementaux. Plusieurs villes à l'instar de Libreville, Francville, Okondja, Mounana, Lambaréné, Koula-Moutou, Oyem, Bitam, Makokou et même Port Gentil, souvent considérée comme frondeuse, tombent dans son escarcelle. Deux ans après que plusieurs d'entre elles, hormis la province du Haut-Ogooué, ont été très disputées lors de la présidentielle 2016.

Cette victoire annoncée de l'ancien parti unique ayant lancé avec fracas sa "régénération et revitalisation" au sortir de son dernier congrès, il y a un an, est sans aucun doute le résultat de plusieurs facteurs combinés.

Il y a d'abord le pari du renouvellement de ses élites. Force est de reconnaître que sa nouvelle écurie composée de nombreux jeunes et de femmes, une sorte de patchwork mêlant aussi des anciens et des nouveaux venus dans l'arène politique, a porté les fruits escomptés.

En effet, à la suite du renouvellement de près de 70% voire 82% (aux locales) des acteurs devant défendre les couleurs du parti, un nouvel état d'esprit a pris corps au sein de cette force politique longtemps rongée de l'intérieur par bien des maux. Les populations ont donc ainsi pu découvrir de figures politiques plus soucieuses de répondre à leurs attentes, en manifestant ainsi leur adhésion à cette offre politique, comme l'a indiqué Ike Ngouoni Oyouomi, le porte-parole de la présidence de la République



Photo : D.R

Le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, accomplissant son devoir civique.



Photo : JKM/ L'Union

Les candidats du parti Les Démocrates à Koula-Motou à l'ouverture de leur campagne.



Photo : Jocelyn ABILA/ L'Union

Le président du RHM Barro Alexandre Chambrier présentant ses candidats à Libreville.

lors de sa conférence de presse hier matin. Ensuite, la stratégie électorale qui semble avoir été efficace. Loin des "grands messes" souvent improductives, cette fois-ci la campagne de proximité (causeries, porte-à-porte, etc), rondement menée sur l'ensemble des circonscriptions aura permis aux "pédégistes" d'être au plus près des électeurs. Laissant de côté les invectives et autres discours à l'endroit de leurs adversaires.

En effet, rarement dans son histoire le parti au pouvoir aura fait montre de moins d'arrogance sur le terrain contrairement aux précédentes consultations. D'ailleurs, on a pu observer que de la précampagne à la campagne pour ce premier tour, ses candidats se sont surtout livrés à des actions plus concrètes et béné-

figues en direction des populations. Les pratiques anciennes telles que l'achat des consciences, la distribution des ailes et cuisses de poulet et de dindon, ont, dans l'ensemble, laissé place à une nouvelle approche de persuasion. Le parti avait besoin de tourner définitivement la page de 2016, il s'est borné, avec succès, à faire la promotion du programme électoral, à relayer le discours portant sur les actions sociales et réformes structurelles et sociales initiées depuis deux ans maintenant dans le pays par le président Ali Bongo Ondimba. Les mesures fortes de réduction du train de vie de l'Etat, les hôpitaux mobiles et celles portant sur le développement local et autres auront aussi contribué à changer la donne sur le terrain.

Enfin, cette position est sans doute aussi liée au faible entrain observé dans les rangs de l'opposition, effritant ainsi son socle électoral. Il est évident que ce groupement politique atomisé, divisé entre les tenants du boycott et les partisans de la participation aux deux scrutins, en sort fortement laminé. Certaines de ses figures de proue essuient de cinglants revers électoraux à Koula-Moutou, Lambaréné, Akanda, Akiéni, Libreville et autres. Au moment où des fiefs comme Oyem, Bitam, Minvoul etc tournent le dos, seuls quelques rescapés, les derniers des Mohicans, au 4e arrondissement de la capitale gabonaise, à Mouila, Moabi, Tchibanga, Moulengui Bidza, Mongo... ont résisté à la bourrasque pour se repositionner lors du second

tour du scrutin.

Un scénario inattendu pour de nombreux observateurs, d'autant que l'on pensait que les opposants allaient surfer sur la vague de la dernière présidentielle. Ce qui n'a guère été le cas, même si, Alexandre Barro Chambrier (RHM), René Ndemezo'Obiang (DN) et autres ont appelé les électeurs à sanctionner le PDG. Sans proposer une autre offre politique devant permettre aux populations d'adhérer à leur discours. Ils en ont fait naturellement les frais au grand dam de leurs militants, sympathisants désemparés et sonnés.

Globalement, si le vote s'est déroulé dans l'ensemble dans le calme, hormis quelques problèmes d'organisation dans certaines contrées (ouverture tardive de bureaux, absence de bul-

letins, etc), tout le monde s'accorde à reconnaître le faible taux de participation. Celui-ci serait dû, a ajouté Ike Ngouoni Oyouomi, à la faible mobilisation qui entoure les élections qui suivent la présidentielle. Il estime ensuite qu'il faut prendre aussi en compte le jumelage des deux élections législatives et locales. «Cela a pu perturber certains électeurs qui ont dû composer avec une multitude de candidats et des enjeux qui se sont superposés les uns et les autres.» Une explication plus politique amène d'aucuns à penser, enfin, que pour une grande partie de l'électorat, les jeux étaient faits, il n'y avait guère de suspense.

Reste que le mauvais temps n'aura, en tout cas, pas forcément arrangé les choses.